

Dortoirs de Pies bavardes *Pica pica* à Rennes en 1996

Introduction

Le Parc des Gayeulles, à Rennes, a accueilli durant l'hiver 1996 un dortoir de Pies d'effectif remarquable : près de 200 individus. Nous présentons ici les observations réalisées sur ce dortoir et faisons le point sur un sujet peu documenté à ce jour.

1 - Contexte

Dans Le Grèbe n°5 (1990), LE LANNIC constate le désintérêt des observateurs pour *Pica pica* : 1 seule donnée en 1987 dans le département... Pourtant, cette espèce réputée en expansion mériterait plus d'attention. Le rédacteur exhortait donc à décompter les dortoirs hivernaux. La situation est à peine meilleure en 1988 (6 données) et en 1989 (4 données). Quatre dortoirs sont cités : Miniac-sous-Bécherel (100 le 8/03/88), Beaulieu/Rennes (50+ les 7/12/88 et 26/01/89), Les Gayeulles/Rennes (30+ les 26/01 et 15/03/89) et La Bouëxière (33 le 8/03/89).

À titre de comparaison, les Normands s'intéressent à peine plus à ce Corvidé : le fichier du GONm comporte une trentaine de données annuelles, avec des dortoirs maximaux variant bon an mal an de 35 à 170 ind. (1983-92), presque tous dans la Manche. COLLETTE (1974 & 1977) a cependant posé des jalons solides avec ses importantes études de dortoirs de Pies de la région de Mortain, la seule contribution citée par JARRY (1991) dans l'Atlas des hivernants.

Il est vrai que la Pie abonde ; que ses mouvements hivernaux, comme sa nidification, sont tellement voyants qu'ils retiennent peu l'attention ; que les dortoirs se forment à l'heure où l'ornithologue range ses jumelles et où le chouettologue sort son magnétophone. Pourtant, cette espèce se prête particulièrement bien à des décomptes exhaustifs, à un suivi interannuel des populations, ou à des recherches sur l'adaptation des oiseaux aux milieux anthropisés.

2 - Observations

Le tableau 1 détaille les décomptes effectués sur le dortoir des Gayeulles début 1996, principalement dans les trois semaines suivant sa découverte en janvier. Les horaires sont donnés en heure usuelle d'hiver à Rennes (T.U. + 1 h 15 pour le coucher du soleil).

2.1 - Situation du dortoir

Le dortoir est situé à l'extrémité Est du Parc des Gayeulles, entre le grand étang et le CD 97, au niveau du lieu-dit Jouanet - soit à l'exacte limite de l'agglomération et des champs.

Il occupe une bande boisée d'environ un demi-hectare, mêlant de nombreuses essences implantées lors de la création du parc : feuillus de 6 à 8 mètres de hauteur (chêne, charme, hêtre, bouleau, érable...) ; sapins denses, hauts d'environ 10 m ; bouquet de grands arbres exotiques (12-15 m). L'ensemble est bien stratifié. Le dérangement est faible à la tombée de la nuit (quelques joggeurs).

Au Nord et au Sud-Est s'étendent de vastes parcelles agricoles (éteules de maïs). Vers l'intérieur du parc, un chemin et une pelouse séparent les haies de l'étang, aux berges cimentées. Les éteules, le gazon et les berges de l'étang sont attractifs pour les Pies, qui s'y affairant en attendant le coucher. Le CD 97, orienté SW-NE (centre-ville/campagne), et les haies qui entourent et cloisonnent le parc, constituent autant de voies convergeant vers le dortoir.

Date	Effectif maximal	Heure de décompte max	Heure du coucher	Décalage coucher / décompte max	Décompte intermédiaire	Météo
13/01	140+	17 h 35	17 h 31	0-5+	60 à 17 h 30	bonne
16/01	140	18 h 00	17 h 36	?	(côté Jouanet)	médiocre
20/01	140	18 h 10	17 h 42	10-20	20 à 17 h 45	bonne
24/01	126	18 h 05	17 h 48	5-15	67 à 17 h 55	bonne
28/01	170 ± 10	18 h 00	17 h 54	0-10	(côté Jouanet)	médiocre
31/01	170 ± 10	18 h 20	17 h 59	0-15	50+ à 17 h 45	bonne
09/03	120 ± 20	19 h 15	19 h 01	0-15	15 à 18 h 55	bonne
24/03	40+	19 h 25	19 h 23	0+	5 à 19 h 10	bonne

Tableau 1 : Suivi du dortoir de Pies des Gayeulles, en janvier et mars 1996

2.2 - Mouvement des Pies

Dans l'heure qui précède le coucher du soleil, on observe des Pies éparses dans un large rayon autour du dortoir : sur les arbres élevés, les pelouses, les berges des étangs et ruisseaux... Ensuite ont lieu des mouvements : des groupes apparaissent sur le dortoir, puis les Pies s'esquivent une à une. En fait, elles se rassemblent par dizaines sur l'éteule située au Nord, allant et venant entre le sol et les haies. Dérangées, elles s'éloignent, et reviennent par des vols courbes.

À peu près à l'heure du coucher du soleil, des vols plus importants arrivent droit sur les plus grands arbres du dortoir. C'est alors que les effectifs les plus importants peuvent être décomptés, perchés sur les hauteurs de la bande boisée. Peu après, les Pies entrent toutes dans les sapins en contrebas, pour la nuit, sans plus craindre de dérangement.

On peut distinguer trois directions d'arrivée :

- par l'Ouest, les Pies disséminées juste avant dans le parc (venant du Nord de l'agglomération ?) ;
- par le NNW-N-E-ESE, celles arrivant de la campagne, en petits effectifs, volant souvent plus haut ;
- par le SW, un gros groupe (40+ ind.) qui semble provenir du cœur de la ville, suit la haie SE, et rejoint directement le dortoir, entre le coucher du soleil et la tombée de la nuit.

2.3 - Effectifs et horaires

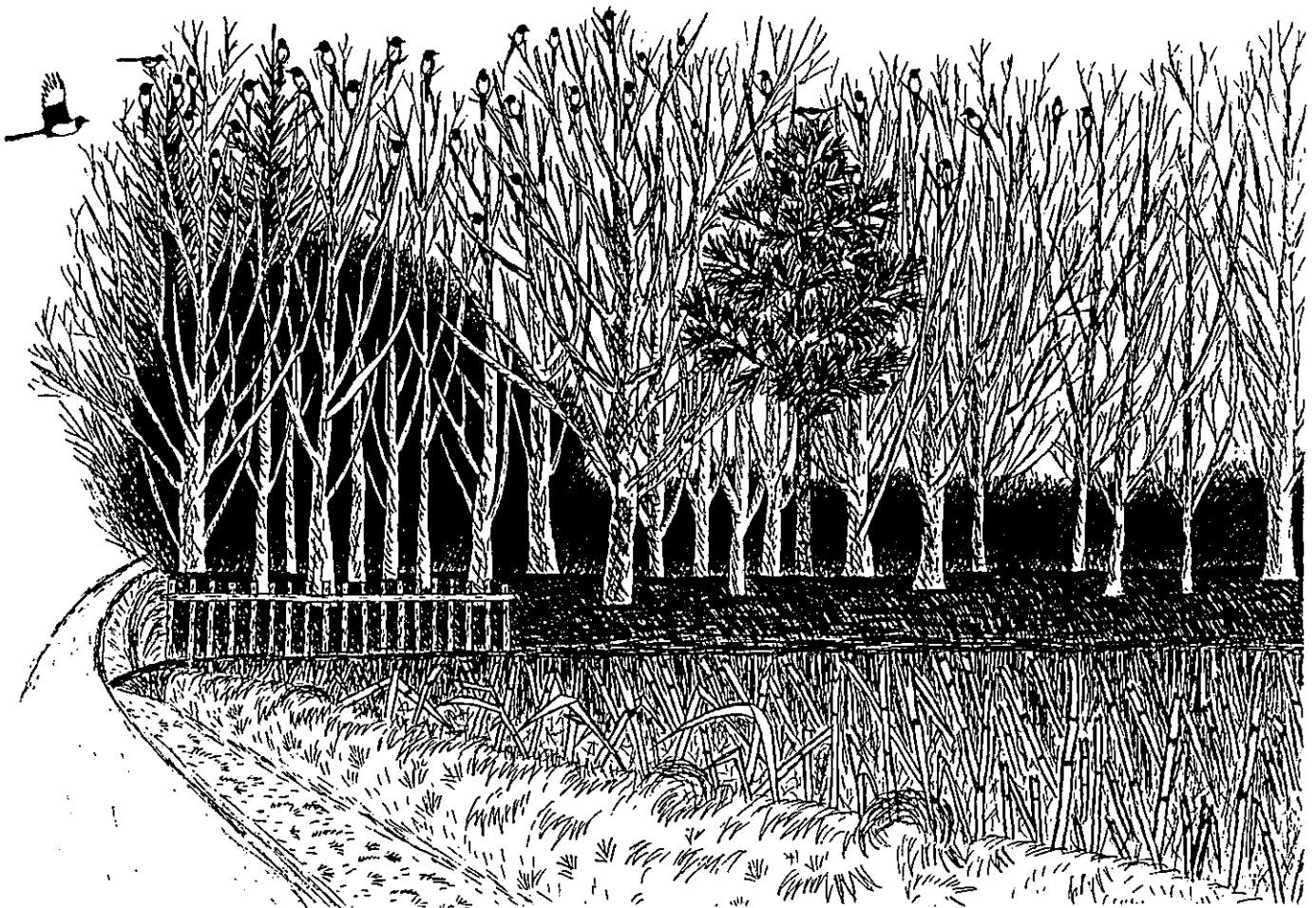
Le dortoir semble déjà presque complet dès la mi-janvier, avec au moins 140 ind. comptés lors des 3 premières visites. Les 2 visites de fin janvier donnent 170 (160-180) Pies, maximum observé. Aucune visite en février - le cap des 180 ind. a pu y être dépassé. Début mars, on note encore 120 (100-140) ind., ce qui reste élevé, mais marque un début de dispersion. Celle-ci s'accroît ensuite, bien que le dortoir existe encore fin mars avec au moins 40 Pies présentes.

Les causes de **sous-estimation** possible de l'effectif maximal sont multiples :

- tous les décomptes ont été réalisés par un observateur seul, ce qui rend impossible le recours à une méthodologie plus fiable ;
- à la différence d'un dortoir "habituel", comme un bosquet isolé dans la campagne, le dortoir des Gayeulles se situe dans un milieu complexe, diversifié, cloisonné, soumis à de nombreuses circulations ; de gré ou de force, les oiseaux se déplacent sans cesse, en quête de nourriture ou de refuge ;
- il est ainsi difficile de totaliser les Pies perchées en vue, celles réparties sur les éteules ou les haies du champ de derrière, celles qui se sont éloignées suite à un dérangement, et celles qui sont déjà branchées dans les strates plus basses ;
- il n'est d'ailleurs pas impossible que ce dortoir ait des satellites dans les haies voisines, certains oiseaux semblant rester là où ils se sont éloignés ;
- il se pourrait aussi que quelques Pies arrivent encore plus tard, ne se montrant que lorsque les autres sont déjà toutes cachées dans les sapins ;

- les conditions de dénombrement visuel sont difficiles : obscurité s'épaississant, groupes denses, mobiles, strates superposées, conifères opaques... ;
- enfin, le pic a pu avoir lieu en février et rester inaperçu.

La chronologie des arrivées est quelque peu décalée d'une soirée à l'autre, mais il apparaît nettement que le regroupement débute 5 à 15 minutes avant le coucher du soleil, puis s'intensifie brusquement (voir tableau 1). Les deux tiers des effectifs arrivent dans le quart d'heure suivant le dernier rayon. Le coucher des Pies elles-mêmes intervient à la tombée de la nuit noire, et dépend d'éventuels dérangements. Les conditions météorologiques ayant toujours été correctes, leur influence n'a pu être déterminée.



Arrivée vespérale des Pies bavardes au dortoir des Gayeulles
(dessin de C. Le Huitouze, février 1999)

3 - Comparaisons de dortoirs

Ce dortoir, anodin d'apparence, atteint cependant un effectif rarement signalé dans la littérature. GÉROUDET (1961) parle de dortoirs de 30 à 50 ind. d'octobre à février, mais parfois plus de 200. JARRY (op. cit.) avance comme record de France un dortoir de 175 Pies dans le Mortainais (Manche).

En fait, COLLETTE (op. cit.) a compté jusqu'à 276 ind., le 18/02/76, au dortoir de Mesnil-Rainfray/50, avec un maximum pour janvier de 144 (le 11), mais encore 245 le 12 mars, et moins de 60 à partir d'avril. Le pic de février-mars est très net. Ce dortoir, occupant un taillis de châtaignier en secteur bocager, avait déjà accueilli le 1/03/74 un effectif estimé à 175 Pies, de même qu'un autre situé à La Bazoge, à 2 km. On peut remarquer au passage que ces dortoirs ne sont donc pas un phénomène récent, ni urbain. En revanche, le phénomène récent tient sans doute dans l'importance et la multiplication de tels dortoirs en ville.

Mais le chiffre le plus élevé vient de nos autres voisins, du côté de la Loire-Atlantique : 300 ind. estimés le 27/02/84 à Massigné/La Chapelle-sur-Erdre (RECORBET 1992). Ce même hiver, 171 ind. étaient comptés à Diguleville/50. Depuis, on note un dortoir de 150 Pies durant l'hiver 1990-91 en Baie des Veys/50 (fichier GONm), puis celui de Miniac-sous-Bécherel en 1988 (100 oiseaux). En Mayenne, l'ordre de grandeur de "dortoirs parfois importants" n'est pas précisé (MNE 1991).

Il est possible que le Nord-Ouest, en tout cas la zone bocagère du Massif Armoricaïn, soit particulièrement favorable aux Pies et attractif en hiver. Mais on sait que la Pie est également abondante dans l'Est du pays, dans le Jura (MICHON 1993), en Champagne-Ardenne où des dortoirs de 103 et 109 ind. sont cités (FAUVEL 1991), mais aussi localement dans le Sud, comme en Camargue (BLONDEL & ISENMANN 1981).

Quant aux dortoirs urbains, s'ils sont signalés à Rennes depuis 1988-89 (Beaulieu et Gayeulles), de tels effectifs n'y ont à notre connaissance encore jamais été relevés.

4 - Données et hypothèses sur les populations

4.1 - Évaluation des densités et effectifs départementaux

Étant donnée la stricte sédentarité de l'espèce, une bonne appréhension des dortoirs hivernaux (croisée avec des données de réussite de reproduction) fournirait une estimation valable de l'effectif d'un département.

Les calculs disponibles pour les couples nicheurs sont : 9.000 dans le Jura (MICHON op. cit.) ; 1 couple pour 50-60 ha de bocage en moyenne en Loire-Atlantique (MARION & MARION in RECORBET op. cit.). Par extrapolation à l'Ille-et-Vilaine, on obtient dans les deux cas un total d'environ 12.000 couples nicheurs. Ce n'est qu'un ordre de grandeur, car la Pie est inégalement répartie : elle est rare ou absente dans les plaines rases, massifs forestiers, marais, landes et en haute montagne.

En revanche, les densités dépassent 1 couple pour 10 ha sur de vastes secteurs favorables : 15 couples pour 80 ha en Camargue laguno-marine (BLONDEL & ISENMANN op. cit.) ; 1,3-1,4 couples pour 10 ha en Seine-et-Marne (JARRY 1994) ; 1 couple pour 8 ha dans le Jura (MICHON op. cit.) ; 1 couple pour 10 ha dans le bocage bien cloisonné à l'Ouest du Parc Normandie-Maine (COLLETTE 1986).

À raison d'environ 1 jeune émancipé par couple et par an en moyenne (BALANCA in JARRY op. cit.), tout en tenant compte de la mortalité des reproducteurs et de la présence de célibataires, 12.000 couples nicheurs correspondent à 30-40.000 ind. en hivernage pour le département, soit l'équivalent de 200 gros dortoirs.

4.2 - Tendances d'évolution des effectifs

On parle souvent d'augmentation des effectifs de Pies en France, mais aucun chiffre ne le démontre, en tout cas pour une période récente. En revanche, il paraît établi que l'espèce a prospéré considérablement vers les années 1970.

Les causes suivantes peuvent être avancées :

- occupation des zones urbaines et valorisation des déchets d'origine anthropique (cf. 4.4) ;
- modifications favorables des paysages agricoles (ouverture) ;
- extension du maïs : éteules nues l'hiver, silos, grains non digérés dans les bouses (COLLETTE 1989) ;
- surtout, interdiction des pesticides les plus nocifs, d'où retour des gros insectes et des insectivores.

Depuis, la réexpansion de certains rapaces, mais beaucoup plus la prolifération de la Corneille, ont pu limiter une abondance de la Pie.

4.3 - Origine des dortoirs principaux

Les dortoirs qui atteignent 100 à 300 ind. à la fin de l'hiver peuvent être considérés comme des "dortoirs principaux" pour un certain secteur géographique. Dans le cas des Gayeulles, on peut par extrapolation avancer pour le secteur couvert une surface de l'ordre de 30 à 40 km² (6.800 km² * 170 / 3-40.000 ind.), soit l'équivalent de l'agglomération rennaise.

COLLETTE (1977) constate que les nombreux petits dortoirs formés au début de l'automne, sur la base notamment de noyaux de nicheurs ou de bandes d'immatures ou célibataires, disparaissent progressivement d'octobre à la fin de l'hiver, pour grossir les dortoirs principaux. L'arrivée de troupes massives d'hivernants (Grives, Pinsons) pourrait influencer ces désertions.

Il se peut aussi que les Pies aient un intérêt précis à se regrouper en nombre, juste avant le retour de la saison de reproduction, qui débute autour de mars. Ces dortoirs, théâtres de nombreuses interactions sociales, joueraient alors un rôle décisif dans la formation des couples ou le règlement des rapports hiérarchiques.

À Rennes, le suivi du dortoir des Gayeulles, d'octobre à mars, devrait donc s'accompagner de celui de dortoirs secondaires, comme celui de Beaulieu. Toutefois, de petits dortoirs sont encore observés en fin d'hiver : 30 Pies aux Prairies Saint-Martin en mars 1997 (DATIN comm. pers.) ; 35-40 à Lillion, Gravières de Rennes, le 6/03/96. Les modalités de la dispersion printanière sont mal connues.

4.4 - Adaptation au milieu urbain

La Pie a toujours été connue pour rechercher le voisinage de l'Homme (hameaux, faubourgs), mais il semble que le phénomène de conquête des villes elles-mêmes s'est amorcé il y a 20-25 ans : entre 1971 et 1981 à Caen (COLLETTE 1989), dans la même décennie 1970 à Paris avec 4-500 couples aujourd'hui (JARRY 1991). Toutefois, 300 couples étaient déjà recensés en 1966 dans la capitale, bois compris (DEJONGHE 1983). Tous les auteurs soulignent l'attraction des Pies pour les lieux habités, mais aucun ne donne d'autre précision, notamment sur les dortoirs.

Les avantages offerts aux Pies par la ville sont multiples, surtout en hiver :

- protection quasi-totale contre les prédateurs et les chasseurs, qui compense un dérangement largement accru. Ceci explique que des Pies qui passent la journée à la campagne viennent dormir en ville ;
- grande diversité et densité de formations végétales originales, sans doute adaptées aux dortoirs ;
- climat plus tempéré en période froide, moindre amplitude thermique, moins de vent ;
- abondance et diversité des ressources alimentaires sur place ;
- proximité des zones de gagnage de la journée, nombreuses en secteurs intra- et périurbains.

5 - Remarques diverses

Les travaux de COLLETTE (1974 & 1977) développent dans le détail toutes les caractéristiques des dortoirs de Pies en bocage normand. On retrouve des concordances dans la chronologie des mouvements (arrivées plus ou moins dispersées, perchoirs agités, puis installation dans les gîtes nocturnes). Il a observé plusieurs dizaines de Pies se nourrissant ensemble sur les prairies voisines avant de regagner les perchoirs. Aux Gayeulles, le 31/01/96, on a pu compter jusqu'à 50 oiseaux sur l'éteule de maïs, puis une trentaine sur la pelouse en bordure d'étang.

La différence notable est celle des milieux : les dortoirs ruraux sont plus homogènes, étendus, distants de la lisière des taillis de 8 à 20 m, et exposés au bruit ou au danger de tirs. Par ailleurs, nous n'avons pas étudié les pelotes, ni l'influence de la météo (la pluie pousserait les Pies à se coucher plus tôt).

En ce qui concerne les relations interspécifiques, les Pies semblent seulement sensibles à la Corneille noire, mais indifférentes au passage important de Pigeons ramiers d'Est en Ouest, comme à la présence de nombreux petits Passereaux. Les Corneilles, de même que les autres Corvidés grégaires (Freux, Choucas), de l'avis de tous les auteurs, se couchent beaucoup plus tard que les Pies. À l'heure à laquelle le dortoir se forme, elles passent encore très régulièrement, surtout vers le Nord (campagne ou Parc des Bois), par petits groupes (de 1 à 3), en criant fréquemment.

Elles se perchent souvent sur le dortoir, ce qui provoque un dérangement visible : les Pies s'éloignent et attendent que les Corneilles partent ; peut-être un groupe nombreux de Pies agitées accélère-t-il leur envol. Le 9 mars, un couple de Corneilles semblait vouloir se cantonner près de l'étang ; il attaquait systématiquement les Pies sur les plages et les Laridés sur l'eau (qui ne manquaient pas de riposter violemment). Peut-être a-t-il précipité la fonte du dortoir ; peut-être aussi la présence du dortoir (et de Goélands) l'a-t-elle dissuadé d'insister, car ce couple était invisible le 24 mars.

6 - Conclusion

Ces constats et réflexions montrent à quel point une espèce banale - quoique importante dans l'écosystème, par son rôle de prédateur-régulateur notamment - peut être négligée par les observateurs et par la littérature. Ils espèrent contribuer à remédier à cette carence dans le département.

La détection et le suivi de dortoirs hivernaux sont faciles, mais font appel à une méthodologie : enquêter, noter les mouvements de Pies, se poster aux lieux stratégiques à l'heure adéquate, réaliser des dénombrements fiables sur plusieurs dortoirs rapprochés durant la moitié de l'année.

L'intérêt est d'arriver à estimer assez précisément les effectifs hivernaux, et si possible reproducteurs, sur une aire donnée ; d'accumuler des observations sur le comportement des oiseaux et des groupes, l'évolution des dortoirs au long d'une saison, les effectifs records atteints ; de pouvoir juger d'évolutions interannuelles.

Malgré une réputation généralement peu enviable, la Pie est l'oiseau d'un milieu fortement anthropisé mais équilibré : elle souffre de la pollution, s'accommode bien de l'urbanisation et de la banalisation du paysage, mais sous le contrôle sévère de super-(dé-)prédateurs. Cet oiseau astucieux, omnivore et opportuniste, est peut-être le plus proche de la nature humaine.

Bibliographie

- BLONDEL J. & ISENMANN P. (1981) - Guide des oiseaux de Camargue. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris, p.177.
- COLLETTE J. (1974) - Dortoirs de pies du Mortainais. Le Cormoran, 2 : 169-188.
- COLLETTE J. (1977) - Dortoirs de pies du Mortainais, 2ème partie. Le Cormoran, 3 : 172-184.
- COLLETTE J. (1986) - Pie bavarde. In Collectif - Les oiseaux du Parc Naturel Régional Normandie-Maine, 1978-1983. PNR Normandie-Maine, Carrouges, p.256-257.
- COLLETTE J. (1989) - Pie bavarde. In GONm - Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-Normandes. Le Cormoran, 7 : 205.
- DEJONGHE J.-F. (1983) - Les oiseaux des villes et des villages. Ed. du Point Vétérinaire, Maisons-Alfort, p.123, 124 & 162.
- FAUVEL B. (1991) - Pie bavarde. In Collectif - Les oiseaux de Champagne-Ardenne. COCA, Saint-Rémy, p.254.
- GÉROUDET P. (1961) - Les Passereaux. Tome I. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris, p.213-218.
- JARRY G. (1991) - Pie bavarde. In YEATMAN-BERTHELOT D. - Atlas des oiseaux de France en hiver. SOF, Paris, p.512-513.
- JARRY G. (1994) - Pie bavarde. In YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. - Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. SOF, Paris, p.648-649.
- LE LANNIC J. (1990) - Actualités ornithologiques pour l'année 1987. Groupe 5. Le Grèbe, 5 : 85.
- MICHON A. (1993) - Pie bavarde. In JOVENIAUX A. - Atlas des oiseaux nicheurs du Jura. GOJ, Lons-le-Saunier, p.336-337.
- MNE (1991) - Les oiseaux de la Mayenne. Ed. Rives Reines, Laval, p.142.
- RECORBET B. (1992) - Pie bavarde. In Collectif - Les oiseaux de Loire-Atlantique. GOLLA, Nantes, p.239-240.

Mars 1997

Emmanuel CHABOT. 20, rue Bourgault-Ducoudray. 35000 RENNES